
Book Reviews / Comptes rendus

Bent Flyvbjerg, Nils Bruzelius et Werner Rothengatter, *Megaprojects and Risk. An Anatomy of Ambition*, Cambridge University Press, 2003, 207 pages.

Recenseur : *Paul Charest*
Université Laval

Le sujet de ce livre n'a probablement pas grand intérêt pour la majorité des anthropologues, même pour ceux qui comme moi travaillent en anthropologie appliquée dans le domaine de l'analyse des impacts sociaux des projets de développement de différentes natures. Il concerne principalement les gestionnaires de projets, les administrateurs et preneurs de décision dans des organismes publics, les économistes et les politologues. Il n'y est pas véritablement question d'impacts sociaux et culturels dans un sens large, même si la thématique pourrait s'y prêter. Sous le terme de risques ce sont les questions de coûts et de prises de décision politique et administratives qui intéressent essentiellement les auteurs. Labondante bibliographie d'une vingtaine de pages laisse d'ailleurs peu de place à des ouvrages de sociologues ou anthropologues (v.g. Boothroyd, Giddens) et, même si j'y suis cité, c'est uniquement parce que le titre d'un de mes textes comporte le mot *megaprojects* (Charest, 1995). Des auteurs majeurs dans le domaine de l'évaluation des impacts sociaux comme Kurt Finstersbush ou Michael Cernea sont ignorés, de même que l'ouvrage clé de Mary Douglas sur la question du risque environnemental.

En fait, il s'agit d'un livre très technique qui s'adresse à un nombre assez restreint de spécialistes des grands projets de développement essentiellement dans le secteur des transports : autoroutes, chemins de fer, tunnels, ponts. Malheureusement, il y est très peu question d'autres types de mégaprojets, tels les développement hydroélectriques auxquels je m'intéresse plus particulièrement, même s'il est explicitement mentionné dans l'introduction que différents projets autres que des projets de transport seront aussi abordés. De façon plus pointue encore, seuls trois grands projets de transport—uniquement européens—sont au centre de la plupart des analyses détaillées présentées en une dizaine de courts chapitres de 10 à 15 pages abondamment illustrés de tableaux et de figures : le tunnel sous la manche, la Grande Ceinture

(Great Belt) entre le Danemark et l'Allemagne et le lien Öresund entre la Suède et le Danemark. Le fait que les auteurs soient respectivement danois, suédois et allemand explique sûrement ces choix. D'autres mégaprojets réalisés dans d'autres pays non européens (v.g. États-Unis, Japon, Mexique) sont mentionnés dans certains tableaux (v.g. tableaux 2 et 4) et de façon succincte dans le texte à titre comparatif, mais il s'agit presque toujours de projets de transport.

Comme l'indique le titre, la notion de *risque* est au centre des préoccupations des auteurs, mais celle-ci n'est pas véritablement définie dans le texte et on ne trouve pas non plus d'entrée à *risk definition* dans l'index. Dans le premier chapitre, il est toutefois affirmé en référence à deux sociologues (Anthony Giddens et Ulrich Beck) que la société moderne est devenue une « société de risques » occasionnant de plus en plus de débats (p. 6). Et le paradoxe des grands projets, selon les auteurs, est qu'ils se multiplient malgré les piètres résultats de nombre d'entre eux. Les principales causes de cette situation seraient des débats inadéquats sur leur niveau de risque et le manque d'imputabilité dans le processus de prise de décision. C'est pour cette raison que deux autres concepts analytiques majeurs sont associés à celui du risque: soit ceux de *démocratie* et de *pouvoir* (p. 6-7). Ainsi, la plupart des mégaprojets sont le résultat d'une association entre politiciens et autres preneurs de décision et de gens d'affaires qui recherchent plutôt leurs intérêts propres que ceux des citoyens, bien qu'ils soient présentés officiellement comme les premiers bénéficiaires. Pour parvenir à leur fins ces décideurs essaient d'écarter le plus possible les citoyens de la prise de décision tout en surestimant les retombées positives et en minimisant les coûts et retombées négatives. Il y a donc souvent une manipulation de la prise de décision par les promoteurs politiques et économique des grands projets.

La nouvelle démarche décisionnelle proposée par les auteurs consiste, au contraire, à réaliser des analyses en profondeur des différents types de risques (financier, environnemental, sécuritaire) associés au grands projets à travers un processus comportant une vingtaine d'étapes successives (p. 126-127). Selon les auteurs, les remèdes pour rendre le processus décisionnel plus équilibré au profit de l'ensemble des citoyens sont au nombre de quatre :

1. Mettre le risque et l'imputabilité au centre de la prise de décision;
2. Réorganiser le partage des responsabilités entre le public et le privé;
3. Assurer l'imputabilité par les mesures suivantes : (a) la transparence dans l'information; (b) la spécification de la performance en fonction d'objectifs; (c) la formulation explicite d'un mécanisme de contrôle; (d) la participation du privé au capital de risque.
4. L'utilisation de deux modèles différents d'imputabilité selon le type de gestion de projet : propriété de l'état; (b) construit et opéré par le privé, puis transféré à l'état (p. 138-140).

L'application de ces principes devrait assurer une prise de décision impliquant l'ensemble de la société civile concernée et assurant que les différentes catégories de risques et l'imputabilité à la fois des promoteurs économiques et politiques soient incorporées dans celle-ci. Les auteurs n'expliquent pas de façon générale comment et par qui ces principes—auxquels on ne peut que souscrire on nom d'une meilleure démocratie—pourraient être mis en place et observés. Cependant, un exemple donné en appendice concernant un projet de lien routier entre le Danemark et l'Allemagne (Fehmarn Belt) à travers la mer Baltique et dans lequel les auteurs ont été directement impliqués démontre qu'il est possible de les mettre concrètement en application dans un cas ponctuel.

Référence

Charest, Paul

1995 *Aboriginal Alternatives to Megaprojects and Their Environmental and Social Impacts*, *Impact Assessment*, 13(4) : 371-386.

Molly Lee and Gregory A. Reinhardt with a Foreword by Andrew Tooyak, Jr., *Eskimo Architecture: Dwelling and Structure in the Early Historic Period*, Fairbanks: University of Alaska Press, 2003, xii + 200 pages.

Reviewer: *Peter C. Dawson*
University of Calgary

In "Eskimo Architecture," Lee and Reinhardt present us with what may be the first real synthesis of Inuit/Eskimo architecture across the circumpolar world, from the time of Frobisher (1577) to the modern era. Although primarily descriptive in nature, this wonderful book systematically examines Inuit and Eskimo house forms from Greenland, the Central Arctic, Northwest Alaska and Bering Strait, Southwest Alaska, Siberia, and the Pacific Eskimo Zone. Within each of these culture areas, the house forms built and used by various groups are categorized and discussed according to seasonal and/or ritual usage. Lee and Reinhardt do an admirable job mining

the ethnographic and ethnohistoric literature for detailed information on construction materials, design principles, and the spatial organization of domestic activities and people. Indeed, their thoroughness makes this book an invaluable source for Arctic archaeologists interested in the evolution of circumpolar architecture.

What immediately becomes apparent as one reads "Eskimo Architecture" is the incredible diversity of house types found across the Arctic. From the stilt houses of King Island in the Bering Strait region to the unique domed tents of the Nunamiut of interior Alaska, Lee and Reinhardt successfully challenge the idea that the architectural ingenuity of circumpolar peoples was restricted to the snow house. While the authors explain that the objective of their book is to describe rather than theorize about Inuit/Eskimo architecture, all regional sections include a discussion of the spatial organization and patterns of housekeeping practised by various groups, as well as the rituals and beliefs associated with each dwelling type. Out of this emerges some interesting information about the social dimensions and cultural meanings affixed to these house forms. For example, Lee and Reinhardt cite Boas' (1904) observation that although various types of houses appear prominently in Central Inuit string games, there is a notable absence of character myths that account for their origins. This distinguishes them from other Native American cultures such as the Navajo, where the origins of the hogan (traditional Navajo house form) are explained in the Navajo house blessing ceremony. One might speculate that the reasons for this lie partially in the impermanent nature of Central Inuit house forms like the snow house.

One of the most intriguing sections of the book deals with special purpose structures used by many Inuit/Eskimo groups for female seclusion during menstruation and childbirth. In reading the descriptions of these unique dwellings, one wonders how many of these structures have been encountered by archaeologists and misinterpreted as childrens' playhouses. Lee and Reinhardt also discuss the use of death huts among some groups to house individuals who were sick and/or terminally ill. Citing accounts by Parry (1812) and Lyon (1824), the authors suggest that the practice of placing a sick individual inside a sealed snow house lit by a single lamp may have been used to impart a quick and human end through carbon monoxide poisoning.

In addition to descriptions of raw materials and construction materials, Lee and Reinhardt touch upon issues relating to energy efficiency, air quality, and lighting. Unfortunately, most of this information is restricted to early European descriptions of the interiors of these dwellings that inevitably rely heavily on such adjectives as "filthy," and "evil-smelling." What does come across, however, is the importance of the lamp as a source of light, heat, and gender identity throughout the circumpolar world.

All through the book, Lee and Reinhardt make excellent use of historic photographs and drawings of the various houses they discuss. They are well captioned, and add substantially to